



## **Soixante ans au service de la musique (10)**

### *Le Festival de musique des années 50*

Encouragés par le succès populaire rencontré par les manifestations du Millénaire 1953, un groupe de Spinaliens "nés-natifs", emmenés par François BLAUDEZ, eurent l'idée généreuse de prolonger cette renaissance patrimoniale et culturelle, en dotant Epinal d'un Festival des Images permanent. Ce festival triptyque se déploierait sur trois volets : un défilé massif à la gloire de l'Imagerie populaire spinalienne, un festival de musique classique, un festival de théâtre. Ainsi, bien avant la naissance de "Floréal", Epinal put se prévaloir, de 1954 à 1958, d'un festival de haute volée, dans la mouvance des premiers

festivals français régionaux.

Soutenu par la municipalité GUTHMULLER, la nouvelle association des "Amis du Festival" sut faire cohabiter, dès sa naissance, les acteurs bénévoles du théâtre amateur et les musiciens professionnels engagés par le premier directeur artistique : le musicologue Carl de NYS. Dès 1954, le Festival, volontairement éclaté vers des lieux culturels nouveaux, se lança à la conquête des frondaisons de Château. Un imposant théâtre de verdure, œuvre de l'architecte spinalien Paul SAUNIER fut construit au fond du Grand Pré du Château. Les ruines du donjon furent aménagées, de manière à y accueillir des créations théâtrales sous l'impulsion de la Compagnie "La Louvière" de Paul BARLIER. La bonbonnière municipale rénovée, devint le temple de la musique de chambre. En maintes occasions, l'Association des "Concerts Classiques" apport sa collaboration et son expérience à l'organisation de ces concerts de l'été.

Le 2<sup>ème</sup> Festival des Images (du 26 juin au 3 juillet 1955) consacra la présence d'un orchestre "en résidence", comme on dit aujourd'hui. En l'occurrence, l'**Orchestre de Chambre de la Sarre**, direction **Karl RISTENPART** dont la notoriété "discophilique" européenne trouva ses assises, en grande partie, grâce à l'originalité des œuvres ressuscitées au cours des concerts de plein air : œuvres des fils de BACH recrées par des solistes de renom comme le flûtiste **Jean-Pierre RAMPAL** ou les cornistes **André FOURNIER** et **Georges DURAND**. Pour la première fois, le parc du Château accueillit, le dimanche 3 juillet 1955, un opéra méconnu de "Démophon" de Jean-Christophe VOGEL. Cette tentative opératique ne sera pas la seule du genre et sera à l'origine de la création d'un chœur spinalien qui sera placé sous la conduite de Mr André BEROFF. Ce chœur s'illustrera dès le festival 1956 (du 23 juin au 1<sup>er</sup> juillet). Une année MOZART, mais aussi une année RAMEAU. Elle sera marquée, à Epinal, par la création de la première version de "**Castor et Pollux**", opéra-ballet de J.-P. RAMEAU de grande envergure. L'ouvrage fut donné, au théâtre de verdure, sous la direction du jeune chef **Bruno AMADUCCI**, à la tête de l'Orchestre des "**POMERIGGI MUSICALI DI MILANO**", dans des costumes et des décors d'André JACLET-JACQUEMIN, une chorégraphie de Nina TIKANOVA, avec une éclatante distribution rassemblant l'Italienne **Giudita MAZZOLENI**, la Canadienne **Marguerite PÂQUET**, **Françoise OGEAS**, le contre-ténor **Eric MARION**, **Camille MAURANE**, les basses **Bernard COTTRET** et **Jean MOLLIN**.

**Bruno AMADUCCI** dirigera deux concerts "MOZART et ses contemporains français", tandis que **Jean WITOLD** se chargeait de faire revivre les contemporains "bohémiens" d'Amadeus. Enfin, **Maurice LE ROUX** dirigeait à la Basilique, la **Grand-Messe en Ut mineur** de MOZART avec les chœurs spinaliens. L'année suivante, le Festival (du 29 juin au 7 juillet 1957) met à l'honneur les artistes hongrois réfugiés à Epinal, après les événements de Budapest. Accueillis par les "Concerts Classiques" et par un Comité d'entraide, ces artistes participent à plusieurs concerts et galas hongrois : le compositeur **Janos KOMIVÉS**, qui deviendra Inspecteur de la Musique, le violoniste **Gyorgy TEREBECI**, le hautboïste **Tivadar BANTAÏ**, le violoncelliste **Gyorgy SCHIFFER**, qui sont accompagnés par la pianiste spinalienne **Hélène SALOMÉ**.

Le tout-Epinal, dans le même temps, se précipite au pied du donjon du Château où la troupe d'Yves KERBOUL et les amis de Paul BARLIER signent un succès mémorable avec "**La Dévotion à la Croix**" de Calderon de la BARCA. Le 5 juillet, **le Requiem** de MOZART, à la Basilique, signe, hélas, la mort annoncée du Festival dont le bilan financier est dangereusement dans le rouge. Le Maire GUTHMULLER, malmené par son opposition, jette l'éponge ; il se sépare de son directeur artistique, non sans avoir colmaté le déficit avec ses propres deniers. Beau geste !

Néanmoins, les "Amis du Festival" relèvent la tête. Un nouveau Comité est formé. A sa tête, un banquier, Maurice BARBIER, Directeur du C.C.F. qui engage une programmation audacieuse, sur les conseils d'un nouveau tandem artistique : Mme Raymonde NAJEAN et Pierre JEANDIDIER. Ce sera l'occasion de faire découvrir aux mélomanes, deux pièces de l'anglais ELGAR avec **l'English Chamber Soloists**.

A l'affiche de ce 5<sup>ème</sup> et ultime Festival, de grands moments. Côté théâtre : "**La Chanson de Roland**", mise en scène par Jean DESCHAMPS, "**La Vie est un Songe**" de CALDERON dans une mise en scène de Jean-Marie SERREAU avec un certain **Bruno CREMER** ! Et "**Don Gil aux Chaussees Vertes**" de **Tirso de MOLINA**, donné sur les tréteaux de la place des Vosges. Le vendredi 4 juillet, c'est la salle du cinéma "Le Royal" qui accueille l'Orchestre de la "**PHILHARMONIA HUNGARIGA**" avec le pianiste hongrois **Gyorgy SEBÔK**. Le **Concerto pour Orchestre** de Béla BARTOK fait un triomphe !

Triomphe suivi d'une mémorable représentation de l'Opéra de ROSSINI "**Le Barbier de Séville**", sur la place des Vosges, avec **l'Orchestre Symphonique de Metz**, direction **Jacques PERNOO** et le concours de **Gino BECHI**, célèbre baryton de la Scala de Milan.

L'honneur du Festival est sauf, semblait-il ! Mais, hélas, le vent électoral tourne. Aux élections de mars 1959 Mr GUTHMULLER doit se retirer devant André ARGANT. Le nouveau Maire, d'un trait de plume, règle le sort du Festival de musique : les subventions culturelles iront désormais au Festival du Diaporama, nouveau hobby très en vogue, qui aura plus de chance que les Beaux-Arts puisqu'il est toujours en vie. Tempora mutantur !

**P.J.**